

# Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?

## Artaud dit tout

### YANNICK HAENEL

Voici, réédité par les toujours magnifiques Éditions Allia, le texte mythique qu'Antonin Artaud enregistra en novembre 1947 pour la Radiodiffusion française, texte si radical qu'à l'époque il fit l'objet d'une censure de la part de la direction, qui le déprogramma malgré le soutien, entre autres, d'Éluard, de Cocteau, de Char, de Paulhan, de Jouvet.

Texte interdit, œuvre maudite et quasi testamentaire - Artaud, épuisé par les internements abusifs, les électrochocs, la famine qui avait fait 40 000 morts dans les asiles psychiatriques pendant la guerre, mourra en mars 1948 -, *Pour en finir avec le jugement de Dieu* peut se lire aujourd'hui comme une proclamation politique décisive.

En 24 pages ardentes, explosives et prophétiques (le livre, d'une minceur de conspirateur, y ajoute variantes, articles de presse et lettres), Artaud invective la société intégrale telle qu'elle s'organise de manière planétaire dès la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'est le côté chaman d'Artaud : depuis l'abîme suffocant de son extralucidité, depuis les épreuves qu'il n'a cessé de subir personnellement, il perçoit - et c'est sans doute le seul à son époque (avec, plus tard, Günther Anders) - qu'après Auschwitz et Hiroshima s'est mise en place l'étape suivante, non seulement dans l'histoire occidentale de la destruction, mais aussi dans la fabrication du vivant.

**Depuis l'abîme suffocant de son extralucidité** La biologisation de l'espèce est en cours, et les laboratoires pharmaceutiques américains continuent à leur manière les expériences initiées par les nazis dans les camps. Artaud parle d'un « *usinage insensé* », il vitupère cette messe noire qu'est devenue la société, organisée en fonction d'une rentabilité technique qui conçoit les humains comme des produits remplaçables (aujourd'hui il tonnerait contre le transhumanisme) : « *Là où ça sent la merde/ ça sent l'être* », écrit-il.

Remplacer la nature au profit de l'ersatz, fabriquer des humains pour les faire obéir « *en vue de toutes les guerres planétaires qui pourraient ultérieurement avoir lieu* », Artaud ne s'y est pas trompé, c'est le programme : il est toujours en cours.

Artaud diagnostique un envoûtement généralisé. Il a raison : en nous laissant voler notre concentration, nous avons donné prise à ce qui nous ligote plus efficacement que toute prison. Nous n'avons plus de capacité à résister à la « connexion » généralisée, laquelle est d'abord une emprise.

Lire Artaud, c'est saisir la nature démoniaque de cette emprise, dont l'écran (c'est-à-dire ce qui nous sépare du monde) est le bras armé. *Pour en finir avec le jugement de Dieu* est un manifeste contre ce rite néfaste. C'est une proclamation gnostique qui vise à retourner les techniques d'envoûtement, à retrouver l'accès direct à l'infini.

Est-ce encore possible ? Bien sûr. Comme l'écrit Artaud : « *Les sociétés se croient seules et il y a quelqu'un.* » ●